

« À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières ». En cette Journée mondiale des Missions, il est bon d'entendre la salutation de Paul aux chrétiens de Thessalonique. La Première lettre aux Thessaloniens est en effet le premier écrit chrétien. Elle est rédigée bien avant les Evangiles, une vingtaine d'années seulement après la mort et la Résurrection du Christ. Elle est donc le fruit-même des toutes premières missions chrétiennes. Paul, Silvain et Timothée, premiers missionnaires à fouler la terre d'Europe : Thessalonique est en Grèce, et les apôtres ont rejoint cette cité après avoir parcouru l'Asie Mineure, l'actuelle Turquie, pour annoncer l'Evangile. Nous avons donc ici le souvenir du fruit de la prédication des missionnaires, dans la toute jeune église de Thessalonique : « Votre foi est active, votre charité se donne de la peine, votre espérance tient bon, en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père, sous l'action de l'Esprit Saint ».

« Ensemble, osons la mission ! » Le pape François dans le message qu'il nous adresse pour la Journée mondiale des Missions, nous rappelle que la mission est aujourd'hui encore, comme hier à Thessalonique, au cœur de la foi chrétienne. « L'Eglise est missionnaire par nature. Si ce n'était pas le cas, elle ne serait plus l'Eglise du Christ mais une association parmi tant d'autres qui, bien vite, finirait par épuiser son but et disparaître ». Notre vocation à tous est donc bien d'être des disciples-missionnaires, selon l'expression qu'affectionne notre évêque.

Mais comment l'être, aujourd'hui, ici-même, à Sautron ?

Je vous propose 3 petites notes pour répondre à cette question :

D'abord, ne pas se tromper d'enjeu :

« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ». La réponse de Jésus aux pharisiens, qui cherchent encore à coincer Jésus par une question piège, peut nous éclairer. A condition de ne pas en faire trop vite une lecture politique, qui n'est pas dans les intentions de Jésus. Payer l'impôt dû à César, c'est juste accepter une réalité : nous vivons dans un contexte historique, une société donnée, avec ses règles et ses autorités. Rappelez-vous l'épisode de Cyrus, que nous avons entendu dans la première lecture. Pour Isaïe, le Dieu d'Israël reste le seul maître des événements. Il peut se servir même d'un roi païen pour assurer le salut de son peuple. Jésus ne nous invite ni à la servilité, ni à la confusion, ni à la révolte à l'égard de César, du pouvoir politique. Il nous invite à une relation de liberté, en plaçant les enjeux à leur juste niveau. Même si nous chantons parfois « Rêve d'un monde », la mission des chrétiens n'est pas d'abord d'ordre politique : elle ne se réduit pas à vouloir changer le cadre institutionnel dans lequel nous vivons. Mais Jésus ne nous invite pas non plus à nous désengager de notre monde, à nous en évader au prétexte de la mission. C'est dans le monde tel qu'il est que s'exerce notre mission de disciples-missionnaires....

Ensuite, ne pas se tromper de message :

« La mission de l'Eglise n'est pas la diffusion d'une idéologie religieuse et pas même la proposition d'une éthique sublime », écrit le pape François. L'enjeu de la mission, ce n'est ni d'annoncer l'Eglise, ni de construire une cité chrétienne, ni même de donner en exemple un mode de vie, aussi saint et parfait soit-il. Nous savons les dégâts causés par ces mouvements religieux qui prétendent imposer leur loi à la cité. « La mission dit à l'Eglise qu'elle n'est pas une fin en soi mais un humble instrument et une médiation du Royaume ». Ce n'est pas un message religieux, politique ou moral que nous sommes chargés d'annoncer : c'est une Bonne-Nouvelle, l'Evangile ; c'est une personne, Jésus-

Christ. Je cite François : « L'Évangile est une Personne, qui s'offre continuellement et continuellement invite ceux qui l'accueillent avec une foi humble et laborieuse à partager sa vie au travers d'une participation effective à son mystère pascal de mort et résurrection ». Notre monde a besoin de l'Évangile de Jésus-Christ, et donc de disciples missionnaires qui le lui annoncent !

Enfin, ne pas se tromper de cible :

« Allez dire aux nations : Le SEIGNEUR est roi ! » Il y a incontestablement une dimension d'annonce universelle dans la mission chrétienne. Mais nous ne sommes pas tous appelés, comme Paul et ses compagnons, à partir à l'autre bout de la planète pour annoncer le Christ ! Ou même à courir les rues, les places, ou les galeries marchandes, pour y chanter la gloire de Dieu ! L'annonce de l'Évangile, elle s'engage d'abord en nous et autour de nous. L'Évangile que nous accueillons et que nous proposons est aussi, est d'abord, pour notre propre conversion, personnelle et communautaire. Nous devons donc commencer par nous évangéliser réciproquement. Nous le faisons dans toutes ces rencontres qui nourrissent notre vie de foi, qui font de nos communautés des fraternités dans le Christ : le partage au sein de nos mouvements et services, les temps de catéchèse et de formation, les moments de prière en commun, la préparation des sacrements, et aussi l'accueil du frère. Le lieu privilégié de notre propre évangélisation, ce sont d'abord les célébrations qui nous réunissent comme ce soir/matin autour de la Parole et de l'Eucharistie. Le premier, le seul évangélisateur, c'est toujours le Christ ! Comment pouvons-nous être missionnaires si nous ne sommes pas d'abord disciples ?

Une dernière note, en forme de conclusion : s'évangéliser réciproquement, ce n'est surtout pas une invitation à rester bien au chaud, entre nous : « Nous devons préférer une Eglise accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Eglise malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités », écrit encore le pape François.

« Ensemble, osons la mission ! »

AMEN